

# LA RENAISSANCE

## JOURNAL POLITIQUE

<p><b>ABONNEMENTS</b></p> <p>Un An. . . . . 10 fr. Six Mois. . . . . 5 »</p> <p>ENVOI FRANCO PAR LA POSTE Etranger. . . . . Port en sus</p>	<p><b>ADMINISTRATION</b></p> <p>Tout ce qui concerne l'Administration Abonnements. Articles d'argent Doit être adressé à M. A. ALRICY Imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5</p>	<p><b>RÉDACTION</b></p> <p>Adresser les communications A M. COSTE-LABAUME, Directeur Cours Lafayette, 5, Lyon LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS</p>	<p><b>ANNONCES</b></p> <p>Fermier général : V. FOURNIER Directeur de l'AGENCE DE PUBLICITÉ Rue Confort, n° 3 LYON</p>
---	--	---	---

### FRANC PARLER

Il serait vraiment cruel d'abuser de nos avantages pour accabler la coalition cléricalle.

Après le scrutin de ballottage qui est venu confirmer et accentuer les premiers résultats des élections municipales, que reste-t-il du parti conservateur, qui devra changer de nom pour s'appeler le parti de la déroute; que reste-t-il du parti anarchiste?

Rien, absolument rien.

Le farouche Trinquet, le rageur Lepelletier, n'ont réuni que des minorités pitoyables, et nous ne voyons émerger de la révolution sociale que la figure peu inquiétante du brave Tony Révillon qu'engendra Timothée Trimm.

Quant aux amis des jésuites, quant à ces marguilliers remuants qui devaient soulever le monde au nom des martyrs congréganistes, néant complet. Ils n'ont soulevé que l'Univers.

Voilà donc une affaire réglée. Tironis une barre et qu'il ne soit plus question de cette agitation religieuse, de cette tempête dans un bénédictin, calmée comme par enchantement par des bulletins de vote, plus puissants que toutes les bulles d'excommunication.

Il nous reste simplement à demander aux survivants des régimes déçus : Que prétendez-vous faire maintenant? Quels sont vos projets?

Ceux de vous qui ne sont pas complètement bouchés, ont-ils enfin compris leur défaite irrémédiable, la débâcle définitive de leurs illusions et de leurs espérances?

Après de telles leçons, les monarchistes impériaux et moralistes déconfits, veulent-ils continuer leur opposition mesquine, se maintenir en état de rébellion contre la République, et perpé-

### Feuilleton de la RENAISSANCE

## Prières

### PUBLIQUES ET PRIVÉES

Un archange avec lequel la Renaissance entretient des relations amicales, a bien voulu nous adresser, par télégraphie céleste, le compte rendu des prières publiques et privées adressées au Très Haut à l'occasion de la rentrée des Chambres.

Voici ce curieux document :

C'était lundi, vers les dix heures. Les hôtes du Paradis venaient à leurs occupations accoutumées, lorsqu'on sentit une forte odeur d'encens qui fit éternuer saint Pierre d'une façon tellement bruyante que l'on crut entendre la trompette du jugement dernier.

— Qu'est-ce que c'est que ça, s'écria Dieu le Père, incommodé lui-même par la fumée?

— Seigneur, répondit le Saint-Esprit toujours bien informé, ce sont les prières publiques pour la rentrée des Chambres. Faut-il les recevoir?

tuer cette agitation factice où ils ne trouvent d'autres auxiliaires que les chevaliers du pétrole et les mégères de la salle Ragache?

Car il n'y a plus de doute aujourd'hui sur cette association. Henri Morimbeau des Houx, le même qui communiât dimanche, aux Folies-Bergères, avec des élégantes lyonnaises, sous les espèces de la brioche et du Saint-Péray mousseux, Henri des Houx vient de publier dans sa *Civilisation* cet aveu significatif :

« Là où deux listes républicaines se sont mises en présence, nos amis n'ont point hésité à se coaliser en faveur des candidats de la revendication sociale. »

C'est clair et net. Nous savons présentement que les rares élus du collectivisme sont en même temps les représentants de l'ordre, de la famille et des capucins.

Il appartient à ces singuliers conservateurs de nous prouver aujourd'hui s'ils entendent donner suite à cet acquiescement, où si, éclairés par les manifestations topiques du suffrage universel, ils veulent renoncer à leur rôle d'émigrés à l'intérieur, pour reconnaître le seul gouvernement légal et possible.

Nous pourrions juger incessamment des intentions de ces éternels blakboulés, avec la session nouvelle.

Nous allons voir si les travaux législatifs des deux Chambres, si les réformes attendues par l'opinion publique pourront suivre leur cours régulier, sans se heurter chaque jour à des incidents calculés, à des interpellations pueriles et à des scandales organisés dans le but unique d'entraver et de paralyser le développement des institutions républicaines.

C'est là l'unique moyen qui reste, en effet, aux féaux du trône et aux revenants de l'empire, pour donner carrière à leurs rancunes et à leurs haines.

Un Baudry d'Asson insultera le gouvernement et ses fonctionnaires; des

— Comment donc! Ne suis-je pas le Dieu bon et miséricordieux qui prête toujours une oreille indulgente aux vœux de ses enfants. Saint Pierre, ouvrez la trappe!

A peine cet ordre fut-il exécuté, avec la ponctualité bien connue du gardien du Paradis, que l'on entendit une véritable cacophonie de cris, de lamentations, d'invocations, de murmures, de supplications tantôt menaçantes, tantôt plaintives. Les uns parlaient en français, les autres en latin, les autres dans un charabia incompréhensible.

Au premier moment le Très Haut s'en boucha les oreilles.

— Quel tapage! Ces gens-là vont me rendre sourd. Comment pourrai-je comprendre quelque chose au milieu d'une pareille confusion!

— Si vous le permettez, dit le Saint-Esprit, je vais opérer le triage et mettre un peu d'ordre dans ce chaos.

— Allez, mon ami, répondit Dieu le Père, car sans le secours de votre lucidité, je fermerais ma porte au nez de tous ces brail-lards.

Alors le Saint-Esprit faisant office de traducteur, commença son petit travail, en annonçant d'une voix forte :

#### Prières des Bonapartistes

— Les bonapartistes, dit Dieu le Père, il me semble que j'ai déjà fait beaucoup pour eux. Voyons pourtant ce qu'ils me demandent.

gentilshommes de sa bande transformeront la salle des séances en une arène de lutteurs forains; on échangera des coups de poing, des coups de pied; on appellera un ministre canaille, un préfet brigand, un commissaire bandit... Telles sont les dernières armes de l'opposition monarchique.

Verrons-nous se renouveler ces algarades honteuses et ces pugilats déshonorants?

Dans une sphère moins tumultueuse, verrons-nous les sénateurs de l'ordre moral, les battus du 16 mai, recommencer leur politique d'intrigues et de conflits?

Les Jules Simon et les Laboulaye seront-ils suffisamment édifiés par la signification des votes municipaux, par l'expression claire et précise de la volonté publique, pour ne plus devenir les compères et les complices de Broglie et Buffet?

Nous voudrions l'espérer, sans trop le croire.

Mais, quoiqu'il arrive, que les clodoches de la Chambre continuent leurs exercices favoris, que les centre-gauchers du Sénat nous donnent encore le spectacle de leurs palinodies, ils doivent savoir aujourd'hui qu'ils luttent contre plus fort qu'eux, qu'ils épuisent leurs pantalonnades et leurs ficelles contre une puissance supérieure aux extravagances des clowns royalistes et aux perfidies des cléricaux démasqués ou masqués.

Cette puissance s'appelle la volonté nationale, qui ne veut que la République et rien que la République, en dépit des jésuites alliés aux communards.

Il y a là une lime contre laquelle les uns et les autres useront les dents qui leur restent, — mais leur en reste-t-il?

JACQUES BARBIER

« Seigneur mon Dieu, vous dont la miséricorde est infinie, n'oubliez pas de pauvres bonapartistes dans le malheur. »

— Dans le malheur! A qui la faute?

« Jetez un regard compatissant sur nos infortunes, et faites que grâce à votre Toute Puissance nous puissions recouvrer bientôt :

- Nos appointements,
- Nos places,
- Nos honneurs,
- Nos subventions,
- Nos dotations,
- Nos pots de vin,
- Nos coups de Bourse,
- Nos bombances,
- Nos officiels,
- Nos grandes maisons,
- Nos petites maisons...

— Assez, assez! Quelle litanie! Mais ces gens-là veulent donc tout avoir.

— Il est certain, dit le Saint-Esprit, qu'ils font preuve d'un appétit exagéré...

— Surtout après les vingt années de ripailles que je leur ai permises. Pouvez-vous me dire le nom de ces quémandeurs avanglés?

— Il y a un peu de tout : d'anciens ministres, des fonctionnaires réformés, des chambellans sans travail, des policiers sans linge, des aventuriers, des filles galantes, des familles illustres menacées de la cour d'assises, des culottes de peau, des blouses blanches, des bottes éculées...

— Une assez jolie collection. J'ai entendu

### Une Déception

Réélection à la Présidence de la Chambre, discours au banquet des marchands de vins, tel est le bilan de la journée d'hier pour Gambetta.

La réélection était prévue, malgré l'opposition mesquine de M. Clémenceau, qui n'en est plus à compter avec les maladresses et les échecs.

Quant au discours, disons tout de suite qu'il a été une déception.

On s'attendait à une grande harangue politique, à des déclarations de haute importance, à des révélations curieuses sur la question d'Orient.

Desinit in piscem. Tout cela s'est borné à une sorte de discussion d'affaires, de tarifs, de pénalité, de droits de douane et d'octroi.

A la fin seulement, Gambetta un peu échauffé, s'est abandonné à une péroraison optimiste bien naturelle après les élections municipales, mais qui ne nous apprend rien de très nouveau.

Donc pas d'événement oratoire, il n'y a qu'un banquet de plus et quelques flacons de moins.

### L'Art de se Taire

Une circulaire de M. Barthélemy St-Hilaire ignorée du public français, mais parfaitement connue à Vienne, à Berlin, à Constantinople et à Pékin, nous est arrivée l'autre jour, par la voie autrichienne. On s'explique après avoir lu ce document que notre excellent ministre des affaires étrangères ne fut pas pressé de le faire connaître à son pays.

Non pas que la circulaire soit pavée de mauvaises intentions. Bien au contraire! Elle respire la plus vive horreur de la guerre, et le célèbre abbé de St-Pierre pourrait la signer des deux mains, s'il était encore de ce monde. Le traducteur d'Aristote n'hésite pas à donner la fêrule à ses chers Hellènes, et à leur adresser une bonne leçon de tempérance et de sagesse. Le dédain des richesses et de l'extension des frontières, est condamné par lui d'une façon remarquable. C'est héroïque pour un philhellène comme M. Barthélemy. Il faut lui en savoir gré.

Mais, par Jupiter porte-foudre et par

parler dans ce parti d'un certain Cassagnac, grand tapageur et grand brailard. Avez-vous sa supplique?

— Elle m'arrive à l'instant.  
— Que demande-t-il?  
— Une petite apoplexie pour le prince Jérôme.

— Excellent cœur. Et Jérôme?  
— Jérôme serait heureux qu'une bonne fièvre typhoïde ou une petite vérole confluyente...

— C'est bon. Je ne vois là que des ambitieux, des jouisseurs et des coquins. Fichez-moi toutes ces prières au panier!

Cet arrêt sévère mais juste exécuté, le Saint-Esprit continua.

#### Prières des Légitimistes

— Ah! ceux-là commencent à m'ennuyer, fit Dieu le Père. Je ne passe pas une journée sans qu'ils soient pendus à ma porte. Que leur faut-il encore?

— Toujours la même chose, Seigneur! La résurrection du Droit Divin, la restauration du Trône de leurs pères, le retour du Drapeau Blanc, la restitution de leurs privilèges, de leur liste civile, de leur aristocratie, de leurs pairies, que sais-je...

— Est-ce que tout cela me regarde! S'il fallait me mêler de tous les tripotages de la politique humaine, je n'en finirais pas. D'autant plus que leur Chambord me paraît un nigaud.

A ce moment saint Louis intervint.

Minerve la victorieuse, que de mots inutiles, pour ne pas dire dangereux, dans ce document diplomatique ! Le vénérable vieillard — pardonnez-lui, dieux immortels ! — qui dirige notre chancellerie, n'a pas trouvé de meilleur argument que celui-ci, pour ramener la Grèce à la raison : « Si vous n'êtes pas sages, mes bons amis ; si, malgré les avertissements de vos maîtres, vous persistez à vouloir jouer au petit soldat, vous serez cause d'une conflagration générale ; l'Europe se transformera en un vaste champ de bataille, les affaires seront suspendues, tous les peuples s'égorgeront, et c'est vous qui en serez coupables ! »

Croyez-vous que les grecs vont s'empres- ser de désarmer, pour répondre à cet appel désespéré ? Ils ne se croyaient pas de si grands personnages. Maintenant qu'ils tiennent en main la paix européenne — selon l'appréciation de M. Barthélemy — qui pourrait les retenir ? On voulait jeter de l'eau froide sur leur enthousiasme. C'est du pétrole qu'on a jeté. Il valait mieux se taire. Se figure-t-on un directeur de collège disant à des écoliers mutins : « Si ce tapage continue vous rendrez les classes impossibles, on sera obligé de suspendre les cours pendant plusieurs mois. Vous devez vous soumettre pour éviter cette catastrophe ! » — La réponse des écoliers ne serait pas douteuse.

Heureusement, l'argument de M. St-Hilaire est emprunté à l'arsenal des lieux communs de la rhétorique. Il ne dépend pas des Grecs, des Roumains, des Turcs, des Serbes ou des Bulgares, d'entraîner l'Europe et surtout la France dans leur orbite. Les appréhensions honorables de M. Barthélemy — à supposer qu'elles aillent jusqu'à ce point — ne sont nullement justifiées.

L'ardeur et l'ingénuité de ses protestations, prouvent simplement qu'il n'est pas familier avec la langue diplomatique plus discrète que la sienne. L'art de se taire, dans certaines circonstances, est la plus grande force d'un homme d'état. Le traducteur d'Aristote, qui est pourtant un lettré, n'a pas assez médité sur le chapitre de La Bruyère, qui a pour titre du *Souverain et de la République*, et où l'on parle un peu des diplomates.

## NOTRE NOUVEAU CONSEIL

— Suite et fin —

### M. Valensaut

Nous entrons dans le broillard. M. Valensaut est sans doute un excellent citoyen, un très digne républicain, et nous lui accorderons d'autant plus facilement toutes les qualités du monde que nous n'avons pas l'honneur de le connaître.

### M. Chaboud

Voir Valensaut.

### M. Juliaa

Voir Chaboud.

— Vous êtes bien sévère, Seigneur, pour un de mes descendants.

— Est-ce ma faute si votre descendant ne sait point faire ses affaires. Prétend-il que je l'aie cherché par la main pour le reconduire dans sa bonne ville de Paris !

— Précisément. C'est sa confiance en vous qui le soutient.

— Je lui en sais gré, mais il faudrait un miracle pour le faire proclamer roi de France... Or, depuis longtemps je ne fais plus de miracles. J'en ai reconnu l'abus...

— C'est peut-être à cause de cela que tant de fidèles s'adressent à la Sainte Vierge.

— Que dites-vous là ! Serait-il vrai, Saint-Esprit, que l'on invoque Marie avant moi ?

— Je dois vous l'avouer, répondit le Saint-Esprit. J'ai là tout un lot de prières dont je n'osais pas parler et qui sont adressées directement à la sainte mère de Notre-Seigneur.

— Ah ! vraiment. Et quels sont ces dévots ?

— Des fervents de pèlerinages. Beaucoup de femmes surtout qui croient aux apparitions de la Salette et de Lourdes, aux vertus curatives des eaux de la montagne ou de la grotte.

— Que signifie cette jonglerie ? Jésus, mon fils, avez-vous connaissance de ces singulières histoires ?

— J'en ai entendu parler, mon Père, mais vaguement. Dans tous les cas, je puis vous garantir que ma digne mère est tout à fait innocente de ces apparitions et de ces miracles.

### M. Pallandre

Rêvait un mandat municipal. C'est fait. Il est entré dans la Terre promise. Nous faisons des vœux pour que le Conseil municipal, avec le concours de M. Pallandre, soit aussi fertile que Chanaan.

### M. Monceau

Conseiller sortant. Candidat heureux de l'intransigeance, le second. Menacé d'un procès par M. Bischoff son compétiteur, pour manœuvres de la dernière heure. M. Bischoff dit avoir un monceau de preuves. Attendons.

### M. Bouvier

Remplace M. Théron. Le remplace-t-il avantageusement ? Nous verrons ça. M. Théron ex-charcutier avait son originalité. Il lisait Horace et suivait le théâtre avec passion. Spectateur assidu de l'opéra, son seul regret en partant, est d'avoir perdu sa place dans la baignoire municipale. Si M. Bouvier est généreux, il l'invitera quelquefois, et Théron pourra répéter avec son poète, en voyant danser Madame Lamy : « *Nunc est saltandum et pede libero pulsanda tellus.* »

### M. Guichard

Un choix intelligent. Ancien administrateur du *Journal de Lyon* ; ne saurait être responsable du décès d'un journal qui se suicida. Esprit net et précis ; rendra d'excellents services.

### M. Pasquet

Membre influent des comités républicains. Mêlé depuis longtemps à toutes les luttes électorales. Eut le bon sens de combattre la candidature Ordinaire. Voué aux gémonies par les partisans aveuglés de ce décafé ; est revenu sur l'eau. La popularité et les flots sont changeants.

### M. Rochet

Ancien candidat ouvrier aux élections législatives. Opposé à Blanqui. Ne passa pas au premier tour, donna sa démission. Insuffisant comme député, pourra suffire comme conseiller municipal, mais occupera peu la Postérité. — Tout le monde ne peut être César ou Pompée.

### M. Rossigneux

Conseiller sortant. Siégeait à l'extrême gauche. N'a pas trouvé grâce devant les intransigeants. Coupable d'avoir voté quelquefois avec les modérés. C'est la faute au docteur Jantet qui eût rendu opportunistes les plus enragés.

### M. Carlod

Ex-président du Conseil municipal. Dispositions oratoires. A failli prononcer un discours au maréchal de Mac-Mahon. L'histoire de ce discours est un vrai poème. On pourra la raconter. Auteur d'une petite brochure sur le socialisme, pavée de bonnes intentions. Au demeurant, un brave homme qui n'inventa pas les tramways.

### M. Bessières

Professeur au lycée. Organisateur de conférences populaires. Républicain intelligent et sensé.

### MM. Hallet & Berthoud

Inconnus au régiment. A la première occasion, nous serons heureux de citer leurs titres de gloire.

### M. Minard

Concurrent heureux de l'ami Despeignes. Conservateur matiné de libéralisme et avocat estimable. Plaidait beaucoup au conseil de guerre, ce qui lui valut le surnom de *Caporal*. Célèbre également par la forme et la

— Je l'espère bien ; il ne manquerait plus qu'elle se prêtât à ces mascarades. Il s'agit d'y couper court. Où sont les placets de tous ces imbéciles ?

— Les voici, Seigneur.

Et en même temps le Saint-Esprit présentait au Très Haut une énorme balle qui débordait d'invocations, en prose, en vers, en patois, avec des images, des cœurs enflammés, des colombes enrubannées.

Ce que voyant Dieu le Père entra dans une sainte colère, et d'un coup de pied divin renversa toutes ces paperasses dont les petits anges bouffarets firent des cornets de bonbons et des bateaux en papier.

Quant à la Sainte Vierge un peu humiliée de cet éclat, elle a déclaré hautement qu'elle ne connaissait ni la Salette ni Lourdes, ni Bernadette ni Mélanie, et que tout ça c'étaient des affaires d'aubergistes.

— Est-ce fini ? demanda Dieu le Père.

— Non, Seigneur, il y a encore les

### Prières des Evêques

— A la bonne heure, cette fois nous aurons affaire à des gens vraiment religieux. Lisez Saint-Esprit, lisez !

Et le Saint-Esprit lut :

« O Dieu de justice et de vengeance, vous qui exterminâtes les hérétiques, les Sarrasins, les infidèles et les impies ;

« Vous qui avez écrasé Sennachérib, vaincu Attila, brûlé Gomorrhe... »

— Où diable veulent-ils en venir ? Comme

dimension de ses chapeaux. Espérons que ces chapeaux ne se changeront pas en calottes.

### M. Chapitet

Une célébrité lyonnaise. Commentateur de Lafontaine. Rapports éloignés avec l'Antinoüs antique. Jadis intransigeant féroce. Semble se ranger du côté de l'opportunisme. Vous verrez qu'il finira par avoir le jugement droit. Ce sera une compensation.

### M. Chéron

Notre confrère du *Progrès*. A fait une campagne malheureuse avec l'impressario Vachot. Rêva de transformer nos théâtres en Comédie Française. Le rêve est évanoui. Qu'en pense le critique Old Nick ?

### M. Bouffier

Maire du 6<sup>e</sup> arrondissement. Nous offre le spectacle rare d'un fabricant républicain. Osez nier les miracles ! L'un des meilleurs choix du comité et l'une des meilleures recrues du Conseil. M. Bouffier y représentera la rectitude d'esprit et le bon sens.

### M. Vacheron

Le doyen d'âge. Un brave homme qui fut un peu professeur et a conservé un goût très vif pour l'enseignement.

### M. Chevillard

Un débutant. Adjoint de M. Bouffier. Marie correctement. Son passé politique est une page blanche. Espérons qu'elle sera bien remplie.

### M. Clavel

Professeur à la Faculté. Section des langues mortes. Connait mieux le grec que Chapitet. Le meilleur homme du monde. Pas très brillant, mais solide.

### M. André

Directeur de l'Observatoire. Républicain convaincu mais rageur. On ne vit pas impunément au milieu des variations de l'atmosphère. Au total, un savant distingué, un démocrate éclairé qui clot dignement notre liste municipale. Puisse-t-il nous amener le Beau fixe !

## LES BIENFAITS DE LA CALOMNIE

La politique qui a triomphé, aux élections municipales du 9 janvier, c'est incontestablement celle connue sous le nom d'opportunisme.

Et pourtant, qui plus que le représentant de cette politique, a été calomnié, insulté, vilipendé, par la société en commandite des intransigeants et des conservateurs ?

Des tombereaux d'injures ont été versés sur la tête de M. Gambetta, depuis plus d'un an. Voyez pourtant la malchance ! Le suffrage universel a haussé les épaules.

Ni les 27 millions,  
Ni les orgies du Palais-Bourbon,  
Ni Trompette,  
Ni la baignoire d'argent,  
Ni les purées d'ananas,  
Ni les menées belliqueuses,  
Ni la demande à Baroque,  
Ni le stock formidable des injures grasses, n'ont empêché la politique défendue par M. Gambetta d'être solennellement consacrée par les électeurs.

A Lyon, le même phénomène s'est produit. Bien plus ! Le diffamateur en titre de l'ancien conseil municipal, a misérablement échoué dans trois sections électorales.

Il faudra décidément faire une variante de la maxime de Bazile :

Calomniez, calomniez, il n'en reste jamais rien !

si je connaissais Attila, Sennachérib et Gomorrhe !

« Faites nous la grâce de nous prêter votre bras terrible, de faire éclater votre tonnerre et de réduire en poudre les misérables, les infâmes qui persécutent l'Eglise, chassent les Religieux, hâfoquent les Evêques et commettent toutes les abominations prédites par l'Ante-Christ. »

— Et cette prière m'est adressée...

— Par la plupart des évêques de France, Mgr Freppel en tête. Il y a même le sceau du Pape.

— Le Pape aussi ! Dites-moi, saint Pierre.

— Seigneur, à vos ordres.

— Vous qui avez été le premier vicaire de mon fils Jésus, n'était-il pas entendu que vos successeurs et tous les évêques soumis à son autorité seraient des apôtres de charité, de douceur et de paix ?

— Sans doute, car ils devaient n'avoir d'autre devise que celle de mon Divin Maître : Aimez-vous les uns les autres !

— Comment se fait-il alors que ces évêques n'aient à la bouche que des mots de haine, de colère, de vengeance, et me demandent l'extermination de la moitié du genre humain !

— Je reconnais que c'est en contradiction complète avec mes principes.

— Vous n'avez donc pas d'autorité sur votre personnel ?

— Hélas ! Seigneur mon Dieu, je dois avouer que je suis presque supplanté par saint Ignace, patron des Jésuites.

## FEUILLES VOLANTES

Clôture de l'incident Munier. Ce fougneux général qui reprochait à ses officiers, d'aller à la Préfecture considérée, par lui, comme un mauvais lieu, vient de s'excuser par une lettre assez entortillée, adressée à l'*Avenir du Morbihan*.

M. Munier explique :  
1<sup>o</sup> Que plusieurs fois il a saisi l'occasion... d'affirmer son dévouement à la République ;  
2<sup>o</sup> Qu'on a mal interprété des paroles prononcées sans préparation, et qu'au surplus, il a encouru un blâme sévère du ministre.

Si l'on était pointu, on pourrait objecter au général Munier, que des paroles sans préparation sont précisément celles qui partent du cœur et qui caractérisent le mieux les opinions de leur auteur.

Mais ne soyons pas trop difficile. Le général Munier s'exécute, c'est l'essentiel, et les termes mêmes de sa lettre, quoiqu'écrite avec préparation, indiquent que l'on a plutôt affaire à un officier maladroit que méchant.

Baudry d'Asson, cesse de divaguer, ou nous cessons d'écrire.

Ce fils des géants qui nous paraît plutôt un fils de Jocrisse, parcourt depuis huit jours, toutes les études d'huissier de la capitale, afin de trouver un officier ministériel assez complaisant pour écouter ses extravagances.

Baudry-d'Asson entend, en effet, assigner tout le monde : le président de la Chambre, les questeurs, le colonel Riu, les soldats de service, les sténographes..., le buvettier lui-même n'échappera pas à sa fureur.

Que veut Baudry d'Asson, au fond ?  
Il veut qu'on lui restitue ses appointements, qu'on poursuive Gambetta pour séquestration illégale, et qu'on le chasse par surcroît du Palais-Bourbon.

Quel terrible homme ! on voit bien que l'on a affaire à un écuyer habitué à franchir toutes les barrières, surtout la barrière du sens commun.

Et cependant vous verrez que d'Asson reviendra bredouille de tant de procès. Il est triste, tout de même, de penser que cet implacable vendéen, a remplacé les exploits des Laroche-Jacquelin et des Charette par des exploits d'huissier.

On a enterré la semaine dernière, un poète lyonnais, qui s'était maladroitement fourvoyé dans la politique. Vous avez nommé Louis Garel.

Nous avons beaucoup connu Garel, qui fut un peu notre collaborateur. Il nous donnait de petites fantaisies fort lestement tournées, où se décelaient une main exercée et un sens littéraire délicat. Plus tard Garel a réuni en volume, sous le titre de la *Sévelée*, une série de poèmes rustiques dans la manière de Pierre Dupont, dont quelques-uns inspirés par le sentiment vrai de la nature, ont la saveur robuste et saine des champs, des bois et du grand air.

C'est là le meilleur du bagage de Garel qui, derrière des dehors abruptes et un peu sauvages, cachait une âme ouverte à des idées élevées et vraiment poétiques. Il a fallu que la politique, une politique confuse et brouillonne, vint altérer ces qualités natives en les jetant dans une sorte de socialisme brumeux que personne n'a jamais bien compris.

Un jour, poussé à bout dans une discussion, Garel nous avoua qu'il lui faudrait vingt-cinq générations avant de réaliser son idéal politique. Vous voyez ça d'ici !

En attendant, une existence à l'aventure traversée de quelques misères, minait la

— Comment c'est cet intrigant qui vient encore... Serait-il vrai, Saint-Esprit, qu'ignace a plus d'autorité sur les prélats que leur chef naturel, saint Pierre ?

— Je ne vous cacherai pas, dit le Saint-Esprit, que la plupart des prélats ne reconnaissent pas d'autre maître que le patron des Jésuites. Et si je ne craignais pas de vous offenser, j'ajouterais même...

— Ajoutez, ajoutez.

— Que Loyola en est presque arrivé à supplanter, sur terre, notre Sainte Trinité.

— La Sainte Tri....

Le Très Haut ne put achever. Etranglé par l'indignation, suffoqué par la colère, il prit un air tellement terrible que les Anges, les Trônes, les Dominations, les Archange et tous les habitants célestes se sauvèrent au milieu des nuages pour échapper aux éclats de cette légitime fureur.

Seuls, le Saint-Esprit, Jésus et saint Pierre étaient restés en sa présence.

Que se passa-t-il dans cet entretien ? Il serait difficile de le savoir...

Toujours est-il qu'au bout d'un instant on entendit ouvrir et fermer brusquement une porte... Puis un cri de désespoir, puis rien. Depuis ce jour, on n'a plus revu saint Ignace au Paradis.

A-t-il été expulsé comme ses protégés ? C'est probable.

Dans tous les cas, les fidèles qui auraient des prières à lui adresser devront le chercher ailleurs.

santé du pauvre garçon qui vient de mourir à quarante ans, laissant la réputation d'une nature bien douée, mais assez mal équilibrée, pour faire dévoyer des aspirations plus ardentes que pratiques.

En mourant Garel a légué sa petite fortune, vingt-quatre mille francs, pour fonder un hospice des invalides du travail. A la bonne heure ! C'est là du vrai socialisme. Pourquoi ne l'a-t-il pas toujours compris et expliqué aussi clairement ?

Voici comme échantillon de la poésie de Louis Garel, une pièce de vers inédite, adressée à un père qui venait de perdre sa fille.

Quand la douleur a fait muette  
La voix sombre des malheureux,  
Ta plus douce tâche, ô poète !  
Est de chanter ton chant pour eux.

Quand ses lourdes portes sont closes,  
Sur un corps vierge, jeune et beau,  
Ton rôle est de cueillir des roses  
Et d'en couronner le tombeau.

Quand le vent tourmente leurs feuilles,  
Pour qu'ne séchent pas ces fleurs,  
L'Après-soleil tu te recueilles,  
Est de les baigner de tes pleurs.

Il serait difficile de trouver des pensées plus délicatement exprimées et senties.

Quel dommage pour Garel d'avoir fait trop de politique et pas assez de poésie !

ZÈDE.

## PETITES LEÇONS

Les inamovibles trop ardents viennent de recevoir sur les doigts.

La Cour de cassation a réformé récemment certains arrêts ou jugements fantaisistes, dont la rédaction dépassait les limites de la cocasserie permise.

Ainsi un juge de Nancy ne craignait pas d'écrire :

« Attendu que pendant qu'il reste encore des magistrats indépendants etc. »

Un autre de Mont-de-Marsan, introduisant dans ses motifs des considérations absolument étrangères à la cause, se livrait à des divagations dans ce style :

« Considérant que le Parquet laisse insulter la magistrature assise par tel ou tel journal... »

« Que dès lors, il est mal venu à se plaindre etc. »

N'oublions pas ce magistrat de Perpignan ou de Tarbes qui déclarait gravement :

« Attendu qu'un commissaire de police expulsant les Capucins ne peut pas plus être considéré comme étant dans l'exercice de ses fonctions, que s'il détroussait des voyageurs sur une grande route... »

Ces simples exemples que l'on pourrait multiplier, démontrent à quelles extravagances de style, à quelles violences de polémiques est descendue cette magistrature que l'Europe nous envie.

Le texte des jugements était transformé en instrument de discussion, comme un article de la *Civilisation* ou de l'*Univers*.

Il fallait s'attendre, un de ces quatre matins, à lire dans un arrêt de Cour :

« Considérant que M. Gambetta a une baignoire en argent et qu'il possède un cuisinier du nom de Trompette... »

Il devenait urgent de mettre ordre à ces incongruités judiciaires.

La Cour de cassation, saisie par le garde des sceaux, a donc rendu une décision qui supprime purement et simplement les motifs extravagants ou bizarres, inspirés par la rancune ou la passion religieuse.

Ainsi on enlève, avec une pelle et de la cendre, les...oubliés d'un animal domestique sur un parquet.

Seulement est-ce tout ? Est-ce assez ?

Supprimer des considérants injurieux, inconvenants et illégaux, c'est fort bien, mais on connaît les inamovibles en question.

La leçon ne profitera pas ; ils recommenceront. Ne serait-il pas plus pratique, après avoir réformé le texte coupable, de réformer les auteurs, en les rendant aux joies de la famille ?

Renvoyé au Sénat.

## La Fête des Folies-Bergère

Non, qui n'a pas vu ça, n'a rien vu ! Plusieurs de nos confrères ont essayé de raconter la fête. Comme on sent bien, à l'inexactitude de leurs récits, qu'ils en ont été réduits à écouter aux portes !

Ne parlons pas de l'aspect de la salle... Ce n'étaient que festons, ce n'étaient qu'astragales.

Coup d'œil merveilleux, mirage féérique, je ne vous oublierai pas.

Les dames patronnesses, les commissaires et en général tous les notables, portaient des costumes du grand siècle, et représentaient des dames de la cour, des grands dignitaires de la couronne, des pages et des chevaliers. A un moment donné, sur un signal du président, chacun a pris sa place et le dîner a commencé.

Encore une erreur de nos confrères qui, insinuant que les royalistes, ont fêté les rois, avec une simple collation.

Voici du reste, le menu somptueux composé par le comité d'organisation :

Potage aux larmes d'expulsés  
Hors d'œuvre

— Entrées —

Saumon de la Protestation  
Filet Mignon à la Royale  
Poularde sauce Elisabeth  
— Punch Louis XVII —

— Entremets —

Ecrevisses à la Chambord  
Canards — Décentralisation  
Lièvre roti, sauce des Houx  
Paté d'Ornano-Baudry d'Asson  
Bombes glacées symboliques

— Dessert —

Vins : Bordeaux, Bourgogne ; Roederer (pour la table d'honneur), St-Péray mousses (pour les autres convives).

L'appétit excité par le succès des royalistes aux dernières élections a été dévorant. Un appétit de gens sans place depuis trois ans.

Un homme placé à la droite du président Noël Le Mire excitait la curiosité générale. Ce convive si remarqué n'était autre que l'illustre publiciste de Morimbeau des Houx, dont la noblesse vient en droite ligne d'avant les croisades. Tous ceux qui sont familiers avec l'histoire de France, n'ignorent pas que ce fut un Morimbeau des Houx qui fonda le royaume de Jérusalem, sous la pseudonyme de Godefroy de Bouillon. Un membre de cette même famille (branche cadette), écrivit au XVII<sup>e</sup> siècle, le fameux livre des *Maximes* sous le nom modeste de la Roche-foucauld. Enfin un troisième rejeton de cette noble race, gagna la bataille de Fontenoy, en ayant soin de se dérober sous le nom imaginaire de Maurice de Saxe. Nous ne citons pas tous les Morimbeau, administrateurs, généraux, ministres, diplomates, qui réhaussèrent par leur talents, la splendeur de la monarchie française. L'énumération serait trop longue. Qu'il nous suffise de dire que le dernier représentant de cette glorieuse maison, est digne de sa haute naissance. Son activité prodigieuse embrasse les travaux les plus complexes. C'est M. Morimbeau des Houx qui a édifié ce monument littéraire qui s'appelle : *Le Dictionnaire Littéraire*. Le roy le tient en haute estime, et disait dernièrement à un correspondant du *Figaro* : « Des Houx relèvera la monarchie. La *Civilisation* vaut pour moi plus qu'une armée. Je le ferai prince ». Aussi les légitimistes lyonnais ont-ils tenu à s'assurer le concours de M. de Morimbeau pour donner à la fête un éclat inusité.

Du reste, le publiciste incomparable n'a pas dérogé en venant à Lyon. Il s'est trouvé là parmi ses pairs, tous gens appartenant à la noblesse la plus reculée. Pas un nom roturier n'a blessé ses oreilles aristocratiques.

Tous nobles et de la meilleure noblesse, sauf deux ou trois cents ouvriers requis pour la circonstance et qui figurent le peuple fidèle à son roy. Délicate attention renouvelée de Potemkin, pour flatter l'ardent royalisme de M. des Houx. Ces braves gens exercés au préalable, composent une excellente claque et couvrent de bravos les orateurs royalistes qui parlent au dessert.

Mais n'anticipons pas, et parlons un peu des nombreux divertissements qui ont eu lieu pendant le dîner.

La scène coquette des Folies-Bergères, n'avait jamais été plus animée.

C'était d'abord la musique composée d'artistes portant le costume des gardes du corps. Elle a fait entendre à divers intervalles, les morceaux les plus remarquables du répertoire royaliste.

Ensuite est venu l'intéressant intermède des ombres chinoises. Un transparent immense, capable de rendre jaloux Agoston et Piédro-Gallici, a été posé au devant de la scène, on a éteint les gaz, et les spectateurs ont pu voir défiler les compositions les plus piquantes et les silhouettes les plus bizarres.

Gambetta a été représenté sous plusieurs aspects. On a eu Gambetta épicié, Gambetta étudiant, Gambetta en ballon avec une botte de foin pendue à la nacelle, Gambetta dans sa baignoire donnant audience à Trompette et enfin Gambetta mourant d'indigestion. Ces allusions délicates ont été très goûtées, particulièrement par les dames. Le dernier tableau représentait le comte de Chambord entrant dans sa capitale sur un char de triomphe, et M. Hérold présentant au monarque les clefs de sa bonne ville de Paris. (Enthousiasme immense !)

Après ce divertissement on a planté sur le théâtre, un mat de cocagne fleurdelysé surmonté d'une timbale. Un gros homme a vai-

nement essayé de la décrocher. Pendant ce temps, un pigeon bien dressé, a pris dans son bec l'objet convoité et l'a déposé sur la table d'honneur (Hilarité, applaudissements).

Une bohémienne tireuse de cartes — rien de la femme coupée en morceaux — a continué la série des jeux. Elle a fait désigner par un membre de la Société, quatre personnes qui, en tirant une carte au hasard, devaient fatalement tomber sur un roi. Les quatre personnes désignées ont fait l'expérience, qui a parfaitement réussi. (Triple salve d'applaudissements).

Un convive échauffé, n'a pu s'empêcher de s'écrier, à la vue de présages si favorables « Messieurs, la monarchie est faite ! ». L'assemblée a répété en chœur : « La monarchie est faite ».

Les divertissements ont été clos, par la cérémonie du transport des gâteaux des rois. Cette pièce gigantesque, faite pour 1200 personnes, a été portée sur des brancards par douze ouvriers habillés en mousquetaires. La musique jouait l'hymne royal. Le gâteau a été placé sur la table d'honneur.

Un gentilhomme de vieille souche — on n'avait que l'embarras du choix — a fait une croix sur le gâteau avec l'épée de ses pères. Ensuite on a découpé et distribué l'immense pièce aux convives, et l'assemblée anxieuse attendait l'arrêt du hasard, car selon le programme, celui qui rencontrerait la fève, devait improviser un quatrain.

Le sort est tombé sur M. Noël Le Mire qui s'est exécuté promptement en homme qui ne sait pas se faire prier. Voici son impromptu qui a été redemandé :

Qui désespère de la France ?  
Qui dit que nous n'avons plus de roi ?  
Approchez gens incroyables,  
L'on vous donnera la fève.

Quoique la rime ne fût pas riche, plusieurs dames se sont trouvées mal d'enthousiasme.

Et le Roederer coulait à flots, et le Saint-Péray moussait vaillamment dans les verres ! Les langues déliées prononçaient de nombreux toasts, entrecoupés de hurrahs frénétiques. L'assemblée, transportée débordait de lyrisme et d'intrépidité. Un souffle de résolutions héroïques passait sur toutes les têtes.

L'heure des télégrammes était venue. Le secrétaire du banquet a pris sa bonne plume d'oie et a rédigé le télégramme suivant qui a été communiqué à l'assistance :

« Sire,  
« 150,000 (lire quinze cents) royalistes prêts à mourir pour la bonne cause, boivent à votre chère santé. »

On a pu craindre, un moment après la lecture de ce télégramme, de voir se renouveler la fameuse scène du deuxième acte de *Guillaume Tell* :

Walter. — Quel est le mot de ralliement ?  
Guillaume. — Aux armes !  
Le Chœur. — Aux armes ! Aux armes !

Mais l'esprit politique l'a emporté sur un mouvement irréflecti. Bienôt d'ailleurs, les flammes du punch se déroulant en spirales bleuâtres, ont produit un apaisement complet, une sorte d'effusion générale. L'assemblée n'a pas tardé à se séparer, non sans entendre un original, touché par la grâce du Saint-Péray, annoncer cette invraisemblable nouvelle :

« J'apprends à l'instant, messieurs, que la comtesse de Chambord est dans un état intéressant. Enfin ! le roy a un héritier ! La République est morte. »

A la sortie, quelques sergents de ville se sont approchés des banquetteurs pour les faire circuler. La plupart de ces conspirateurs résolus, voyant arriver la police de la République, se sont enfuis à toutes jambes. Ils courent encore !

## THÉÂTRES

**Grand-Théâtre.** — Après *Faust*, interprété par le grand-opéra, — sauf M. Bacqué, — voici *Faust* avec l'opéra-comique — hormis M. Séguin.

Quel est le meilleur des deux ? Le premier avait du bon, malgré M. Delabranche, — le second a son mérite, malgré M. De Keghel. Si notre ténor léger, mieux en possession de ses moyens qui lui font défaut ces jours-ci, voulait et osait ne point abuser autant des demi-teintes et des nuances, moins soupier et chanter davantage, nous penchions volontiers pour *Faust* avec l'opéra-comique. Car, avec M. De Keghel, si l'illusion du personnage disparaît grâce à un physique trop exubérant, l'artiste est certes très correct, sait phraser avec méthode et n'est pas dépourvu de style. Plus de chaleur, d'entrain, de brio, moins de mollesse dans les mouvements, et le rôle acquerrait le relief et le prestige qui lui ont passablement manqué.

A M<sup>lle</sup> Baux-Marguerite a succédé M<sup>me</sup> Devriès-Marguerite. Ici nous serions tenté de reprocher à M<sup>me</sup> Devriès l'excès des qualités que n'a pas M. De Keghel. Trop d'entrain, de brio, trop d'intentions dans le chant et dans le jeu. La froideur très correcte de M<sup>lle</sup> Baux qui donnait une teinte légèrement uniforme à son héroïne ne déplaçait pas, mais l'action ultra-dramatique de M<sup>me</sup> Devriès a ses partisans. Il y a plus de science et d'habileté musicales chez l'une et plus de jeunesse et d'ingénuité chez l'autre. Toutes deux sont des Marguerites que le chagrin et les malheurs n'ont pas eu le temps de maigrir.

Bref, s'il nous était permis de distribuer ce rôle selon nos goûts, nous confierions à M<sup>lle</sup> Baux le deuxième tableau, la ballade du roi de Thulé au

deuxième acte, l'acte du duel et le duo du dernier acte. A M<sup>me</sup> Devriès, le duo du second acte avec Faust, ainsi que la scène de l'église et le trio final qu'elle enlève avec une admirable énergie et un grand sentiment.

Quant à l'air des Bijoux... nous le donnerions à M<sup>me</sup> Lacombe-Duprez.

La deuxième et la troisième représentation de *Faust* a confirmé le succès de M. Bacqué, un Méphistophélès tel que nous en avons très rarement possédé sur notre scène, aussi complet comme chanteur que comme acteur.

L'apparition des *Mousquetaires au Couvent* menaçait de devenir aussi légendaire que les débuts du fort ténor de feu Vachot. Enfin, il paraît que le commencement de la semaine prochaine verra éclore cette opérette — cet opéra-comique, s. v. p. — sur lequel la direction compte beaucoup et avec raison.

M<sup>lle</sup> Blainville, une ex-pensionnaire du Grand-Théâtre, créera le rôle féminin dont la distribution a si longtemps retardé ce ouvrage.

**Théâtre-Bellecour.** — Les *Pilules du Diable* et *Miss Aëna* poursuivent le cours de leur succès devant un public nombreux à tous les étages, y compris le rez-de-chaussée. MM. Edouard-Georges-Seringuinos et Worms (Sottinaz), M<sup>mes</sup> Marguerite Douvè et Tony jouent toujours leurs personnalités avec une conscience qui surprend vraiment quand on pense combien il doit être fastidieux pour des sujets de valeur, de débiter tous les soirs les mêmes coqs-à-l'âne qui permettent aux inoubliables trucs de la féerie de fonctionner en temps utile. Ces trucs s'en acquittent du reste à merveille et y mettent aussi le zèle le plus louable.

Un des bons interprètes des *Pilules*, qui créa *Babylas* et tint ce rôle avec une bonne humeur et un entrain de bon aloi, M. Cosme, a succombé, ces jours-ci, après une très courte maladie. Le public avait vivement apprécié M. Cosme aux premières représentations ; c'était en outre, assure-t-on, un excellent camarade. L'homme et l'artiste laissent des regrets à tous ceux qui l'ont connu.

Une représentation au bénéfice de sa veuve et de son enfant va s'organiser sous peu à Bellecour. Nous nous exprimerons d'en faire connaître la date et le programme.

**Société des Concerts du Conservatoire.** — Les Concerts du Conservatoire sont décidément lancés. Un public choisi et fort nombreux assistait à la deuxième séance et les petites places présentant quelques vides, à la première matinée, étaient, dimanche dernier, très largement garnies.

Désormais les organisateurs de la Société doivent compter sur ce public qui leur demeurera certainement fidèle. En dehors du côté artistique, c'est un très beau succès d'avoir su, d'emblée, attirer un tel concours d'amateurs.

La *Symphonie romaine*, de Mendelssohn, dont l'andante a été très vivement applaudi, et cette merveilleuse ouverture du *Pardon de Ploërmel*, de Meyerbeer, ont été exécutées par l'orchestre avec une sûreté, une largeur de style, un sentiment des nuances absolument remarquables. A peine s'est-on aperçu de l'absence de quelques instrumentistes, absence provoquée par le refus d'un chef d'orchestre de laisser ses artistes participer à cette fête musicale. Ces artistes, qu'on offrait de remplacer, étaient-ils tant que ça indispensables aux accompagnements des flons-flons d'une féerie ?

*Li-Tsin*, le chœur chinois de M. Joncières, une page originale, — rien de plus — nous a permis d'applaudir les fraîches et jeunes voix, disciplinées par M. Couard, des demoiselles élèves du Conservatoire, et l'*Union chorale*, de M. Ribes.

Quant à M. Marsick, le héros du Concert, ses progrès ont paru surprenants à tous ceux qui ne l'avaient pas entendu depuis trois ans. Le jeune violoniste au style indéfini, au jeu un peu hésitant, a fait place à un virtuose *di primo cartello*.

La pureté, la justesse, la qualité du son, le charme, l'expression et le brio de l'exécution, sont les qualités maîtresses d'un talent qui grandira encore. M. Marsick a été couvert de bravos après le *Concerto*, de Beethoven, les fragments du *Concerto russe*, de Lalo, les *Dances hongroises*, de Sarasate, et une *Réverie* de sa composition. Non pas de ces bravos de convention qu'on attribue souvent à un pianiste ou à un violoniste, parce qu'il vient de loin, — mais des bravos sincèrement enthousiastes, reflétant les sentiments réels d'un auditoire ému et charmé.

A l'heure ou M. A. Luigini, conduisant vaillamment ses musiciens, recueillait la part de succès à laquelle il avait droit comme chef d'orchestre, il obtenait un autre succès à Paris en qualité de compositeur. Dimanche passé, son ballet d'*Aïda*, sous le titre d'*Airs de ballet égyptien*, était interprété chez Padeloup et recevait un accueil très flatteur, traduit par deux salves d'applaudissements.

Avoir eu l'honneur d'être joué en compagnie des grands maîtres, être applaudi par un public délicat et difficile... Est-ce que, par hasard, M. Luigini aurait quelque talent ? Nous nous en doutions.

**Concerts.** — Samedi, 22 janvier, à 8 heures du soir, aura lieu au Grand-Théâtre le Concert de la Société de patronage des Enfants pauvres de la ville de Lyon. La plupart de nos artistes lyriques, l'*Harmonie Gauloise*, l'*Harmonie Lyonnaise*, la *Musique des Sapeurs-Pompiers*, s'y feront entendre. Mais le grand attrait de cette soirée sera surtout dû à l'audition de la musique de la *Lanwehr Genevoise*, qui vient prêter son concours à une œuvre qui se recommande d'elle-même aux sympathies de tous.

**Concert de la Fanfare Lyonnaise.** — Dimanche 30 janvier, à 1 heure, la Fanfare Lyonnaise donnera son Concert annuel au Grand-Théâtre. Faut-il dire avec quel empressement tous les artistes du Grand-Théâtre ont mis leur talent à la disposition des organisateurs de cette fête essentiellement lyonnaise, attendue chaque année, et qui est devenue une fondation artistique dans notre ville ?

La popularité de notre excellente Fanfare est telle, que, même sans les éléments attractifs de son programme, le succès de sa matinée est d'avance assuré auprès du public.

G. LAURENT.

Pour tous les articles non signés : Le Gérant responsable A. ALRICY.

REVUE FINANCIERE

Il semble que des impressions peu favorables pèsent sur le marché. On propage la nouvelle que l'emprunt français serait émis dès les mois de février ou de mars. Cette information paraît tout à fait inexacte. Les questions politiques exercent aussi une certaine influence sur les cours. En somme le 5 p. cent ne perd que 17 centimes 1/2 de 120.30 à 120.12 1/2. Le 5 p. cent ancien et lourd. L'amortissable est en réaction de 35 centimes.

Les fonds étrangers les plus atteints est l'Italien. On descend de 87.70 à 87.45; après avoir touché 87.10. Le Florin d'Autriche est à 76.10. L'Obligation de la Dette Unifiée d'Egypte fait 358.75 et 357.50. Le Turc va de 13.15 à 13.05. On compte 542.50 sur la Banque ottomane. L'Action de la Banque de France est ferme à 3770. L'Action du Crédit Foncier oscille de 1455 à 1460. On clôture, on est au cours moyen de la journée 1457.50. Ce titre attire comme il le mérite toute l'attention des Capitalistes d'Épargne.

Les portefeuilles font également une place plus large aux obligations d'institution. Obligatoire 3 p. cent à lots et 4 p. cent à court terme. L'Action du Crédit Foncier et Agricole d'Algérie est demandée à 635. La Banque de Paris et des Pays-Bas est à ses cours précédents, 1150 et 1147.50. Le Comptoir d'Escompte fait 1050 et 1051.25. Les mouvements sur ce titre sont fort réguliers.

Le Crédit Lyonnais a un écart de 10 francs entre son plus bas et son plus haut cours, 1035 et 1075 on s'arrête en clôture à 1080. La Société Générale Française de Crédit est recherchée aux environs

du cours 700. Elle coûte donc net à payer 450 francs et elle se capitalise à 10 p. cent; les valeurs de même ordre n'apportent que 5 à 5 1/2 p. cent. La Société de Dépôts et de Comptes courants est à 708.75.

La Société financière a des négociations à 520. On constate beaucoup plus de fermeté sur la Société Nouvelle qui doit faire très prochainement l'objet d'une reprise. L'Action de jouissance du Mobilier Espagnol donne lieu à des Achats à 670. Il faut noter l'amélioration qui se produit sur l'Action des Transatlantiques à 690. Ce mouvement est bien justifié.

La part de la Société civile de Suez a touché comme nous l'avions prévu le cours de 800. Le gaz de Madrid s'inscrit à 765. Nord 1730. Orléans 1340.

MALADIES DES FEMMES

Les dérangements et l'affaiblissement du système nerveux, sont radicalement guéris dans le plus grand nombre des cas, par l'emploi seul de la Ceinture PUY-LAURENT, bandagiste, 5, rue de la Barre, Lyon. Utile pendant la grossesse et suites de couches.

MAISON D'ACCOUCHEMENT

Soins Discretion  
M<sup>ME</sup> DUPORT  
TIENT DES PENSIONNAIRES  
Lyon, 31, rue Centrale, 31  
(Ecrire franco).

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE  
DEUXIEME EMPRUNT COMMUNAL  
de 500 millions  
EN OBLIGATIONS DE 500 FR. 3 0/0  
AVEC LOTS

Entièrement conformes au type des Obligations communales émises le 5 août 1879.

Les titres consistent en Obligations de 500 francs 3 0/0, remboursables en 60 ans, ayant droit à 6 tirages annuels de lots les 5 février, 5 avril, 5 juin, 5 août, 5 octobre, 5 décembre. Chaque tirage comporte :

- 1 obligation remboursée par 100,000 fr.
- 1 — — — — — 25,000 fr.
- 6 obligations remboursées par 5,000 francs, soit 30,000 fr.
- 45 obligations remboursées par 1,000 francs, soit 45,000 fr.

Ce qui fait 53 lots par tirage, pour 200,000 fr. et 318 lots par an pour 1,200,000 fr.

Le 4<sup>me</sup> Tirage a eu lieu le 5 Octobre 1880

Le 5<sup>me</sup> aura lieu le 5 Décembre 1880

Les intérêts des obligations sont payables les 1<sup>er</sup> mars et 1<sup>er</sup> septembre, à Paris, au Crédit Foncier et dans les départements, dans toutes les Recettes des finances.

Les titres sont délivrés sous forme d'obligations définitives, au fur et à mesure des demandes et moyennant le paiement immédiat de la totalité du prix d'émission, fixé à 485 francs.

Les demandes sont reçues :  
A PARIS : au Crédit Foncier de France, rue Neuve-des-Capucines, 19;  
DANS LES DÉPARTEMENTS : chez MM. les Trésoriers-Payeurs généraux et les Receveurs particuliers des Finances.

SAGE-FEMME

MAISON D'ACCOUCHEMENT  
Tenue par M<sup>LE</sup> JEANNIN  
5, rue de la Platière, Lyon  
PENSIONNAIRES  
Soins les plus assidus. — Discretion assurée  
CHAMBRES  
Se charge de placer les enfants.

MALADIES DES FEMMES

Stérilité complètement guérie par le traitement de M<sup>ME</sup> CHRÉTIEN, élève et reçue par la Faculté de médecine de Paris et l'École supér. de pharmacie. 26 années de succès. Analyse des urines.  
LYON, 9, rue Bourbon, au 1<sup>er</sup>, cabinet de midi à 4 h.  
Lyon. — Imp. LABAUME, c. Lafayette, 5. A. ALRICY, etc.

LA GAZETTE DE PARIS

JOURNAL FINANCIER, INDUSTRIEL & POLITIQUE  
Paraissant le Dimanche  
10<sup>e</sup> ANNÉE

La Gazette de Paris compte parmi les journaux financiers les plus importants de notre époque. L'impartialité de sa rédaction, la sûreté de ses renseignements, la justesse de ses appréciations et la sagesse de ses conseils lui ont valu depuis longtemps la confiance des capitalistes.

Les articles qu'elle publie sont étudiés avec soin et rédigés de manière à être compris de tout le monde.

La Gazette de Paris donne le compte rendu des événements financiers, industriels et politiques de chaque semaine; les affaires à l'ordre du jour y sont soigneusement discutées par les écrivains les plus compétents.

Elle publie, en outre, des renseignements très complets sur toutes les valeurs, et donne les cours authentiques du marché officiel et du marché en banque.

Enfin, les abonnés à la Gazette de Paris reçoivent gratuitement, 2 fois par mois, le Bulletin authentique des tirages financiers et des valeurs à lots qui leur fournit la liste officielle des numéros sortis à tous les tirages financiers des valeurs françaises et étrangères. Un service spécial est organisé pour les valeurs à lots.

La Gazette de Paris est utile au petit rentier comme au gros capitaliste.

Elle est l'organe d'une importante maison de banque bien connue du public par les grandes affaires françaises qu'elle a émises avec un succès retentissant.

Elle fait, enfin, pour le compte de ses abonnés, au comptant, toutes les opérations de Banque et de Bourse, les paiements de coupons, les encaissements de valeurs et les achats et ventes de toutes actions, obligations, titres de rentes, etc.

BULLETIN D'ABONNEMENT

M<sup>le</sup> Directeur de la GAZETTE DE PARIS  
59, RUE TAITBOUT, PARIS

Je, soussigné, nom : \_\_\_\_\_  
Prénoms : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_

Declare m'inscrire pour un abonnement d'essai d'un an à la Gazette de Paris avec la Prime gratuite :

Le Bulletin authentique des Tirages financiers et des Valeurs à lots

Comme prix de cet abonnement, j'envoie ci-inclus la somme de deux francs en timbres-poste.

POUR S'ABONNER

A LA GAZETTE DE PARIS

DÉTACHER LE BULLETIN CI-DESSUS

LE REMPLIR ET L'ADRESSER

Avec 2 francs en Timbres-poste

Au Directeur, 59, rue Taitbout, Paris

PLUS D'ÉCOULEMENTS CHRONIQUES

L'INJECTION SÈCHE VINCENT guérit radicalement, sans mercure, en secret, sans régime, les maladies secrètes, écoulements récents ou anciens, pertes blanches. Une seule suffit. Env. franco poste c. 5 fr. VINCENT, Pharm. à Grenoble.

Compagnie Générale d'Affichage

V. Fournier, Direct., rue Confort, 14

LA RENTE MUTUELLE

Banque de Dépôts et de Crédit  
SOCIÉTÉ ANONYME  
Capital: 11,500,000 fr.  
Paris, 67, r. St-Lazare, 67, Paris

PLACEMENT POPULAIRE  
D'OBLIGATIONS 5% net d'impôt  
Intérêts trimestriels payables  
les 1<sup>er</sup> janvier,  
1<sup>er</sup> avril, 1<sup>er</sup> juillet, 1<sup>er</sup> octobre.

Remboursement progressif, garanti par dépôt de Rentes françaises dont les intérêts sont capitalisés. Ce remboursement pourra également être assuré par des CONTRATS PASSÉS AVEC DES COMPAGNIES D'ASSURANCES SUR LA VIE FONCTIONNANT SOUS LE CONTRÔLE DE L'ÉTAT OU D'AUTRES SOCIÉTÉS DE CAPITALISATION.

(Extrait des Statuts, art. 25.)  
Les Obligations jouissance 1<sup>er</sup> octobre 1880 sont délivrées sans frais au prix de CENT fr., à la Caisse de la Rente Mutuelle.

Adresser les demandes et les fonds à Paris, au Siège Social, 67, r. St-Lazare. Dans les départements, chez tous les Banquiers, Receveurs de Rentes et Agents correspondants.

UN FR. PAR AN

Journal financier indispensable aux Capitalistes et Rentiers.

52 Nos dans tous les Tirages  
LA PROTECTION DE L'ÉPARGNE  
ADRESSE GRATIS pendant 3 mois sur demande  
AU DIRECTEUR  
67, Rue St-Lazare, Paris

EN PURIFIANT LE SANG

LES PILULES DÉPURATIVES DE GOLVIN sont efficaces dans toutes les Maladies. Elles sont en outre le préservatif le plus sûr des nombreuses affections de l'Intérieur: Bronchites, Phthisie, Congestions, Asthme, Rhumatismes, Goutte, etc. — Sur chaque pilule est imprimé le nom GOLVIN. — Toute boîte ne portant pas le nom GOLVIN sur l'étiquette et sur la bande noire et blanche l'enroulant devra être considérée comme une contrefaçon dangereuse et refusée par les malades faisant usage de ce précieux médicament. — Chaque boîte contiendra, comme par le passé, le Mode d'emploi en 4 langues portant la signature GOLVIN revêtue du timbre de garantie de l'Etat français. 2<sup>e</sup> la boîte, y compris son livre: Nouveau Guide de la Santé. — DANS TOUTES LES PHARMACIES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER.

Avec l'ARGENT DIALYSÉ BOSCO on peut acheter chez soi, avec facilité et économie, couverts, flambeaux, lanternes, harnais, cuivre, nœlitz et plaqué, sidable d'or. Flac. 1<sup>er</sup> 50, triple flac. 3<sup>er</sup> 50. Se trouve chez tous les Marchands. — Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à M. BOSCO, 50, rue Bonaparte, 50, Paris.

ÉVITER LES CONTREFAÇONS  
CHOCOLAT-MENIER  
EXIGER LE VÉRITABLE NOM

LE SOIR

(14<sup>e</sup> Année)  
Grand Journal Politique QUOTIDIEN  
qui consacre aux affaires Financières et Commerciales une place très considérable ne coûte que 30 Francs  
Une Semaine d'essai: UN fr.  
PARIS  
r. de la Grange-Batelière, 12

JE guéris vite et à peu de frais toutes les maladies de la Peau, de l'Estomac et des Voies urinaires les plus rebelles (de midi à six heures). DUMONT, médecin spécialiste, rue Rochechouart, 84, Paris. Traitement par correspondance.

DÉPURATIF DU SANG

Le Sirop concentré de Salsepareille QUÉRET a guéri toutes les Maladies contagieuses: Dartres, Syphilis, Ulcères, Gonorrhées, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Douleurs, Goutte, Rhumatismes, toutes les éruptions de la peau, vices du sang, etc. Ce médicament agit en toute saison et dispense de tisanes. S'adresser, à Lyon, à la Pharmacie de P. QUÉRET, rue de la Préfecture, 5. Même pharmacie: Pomme de soufre pour les yeux. Prix: 2 fr. — Liqueur infatigable contre les maux de dents, Prix: 2 francs.

ABONNEMENT SANS FRAIS

à tous les Journaux  
V. FOURNIER  
14, rue Confort, Lyon

BANQUE HYPOTHÉCAIRE DE FRANCE

RUE DE LA PAIX, 4, PARIS  
Société anonyme au Capital de 100 MILLIONS de Francs  
Prêts ACTUELLEMENT RÉALISÉS sur première Hypothèque: 92 MILLIONS

La Société délivre au prix net de 485 francs des Obligations remboursables à 500 francs en 75 ans, par voie de tirage au sort, et rapportant 20 francs d'intérêt annuel payable trimestriellement.

La Société délivre également des Bons de Caisse rapportant: à six mois, 3 %; — à un an, 3 1/2 %; — deux ans et au-delà, 4 %.

Adresser les demandes d'Obligations et de Bons de Caisse: A PARIS: Au siège de la Banque hypothécaire de France, 4, rue de la Paix; — A la Société Générale de Crédit industriel et Commercial; — A la Société de Dépôts et Comptes courants; — Au Crédit lyonnais; — A la Société Générale; — A la Société Financière de Paris; — A la Banque de Paris et des Pays-Bas; — A la Banque d'Escompte de Paris.

Dans les DÉPARTEMENTS et à l'ÉTRANGER: A toutes les Agences et Succursales des Sociétés désignées ci-dessus.

Le paiement des Coupons et des Bons échus, ainsi que le remboursement des Titres amortis, sont faits aux mêmes Caisses. — Les Notaires et Banquiers peuvent également recevoir les demandes de titres et sont autorisés à effectuer le paiement des coupons.

50 pour 100 de REVENU PAR AN  
LIRE les MYSTÈRES de la BOURSE  
Envoi gratuit par la BANQUE DE LA BOURSE  
7, Place de la Bourse, Paris

Pharmacie LANGLADE & AUGUET, rue Thomassin, 8.  
NEURALGIES, MIGRAINES, MAUX DE TÊTE  
Guérison rapide et sûre par la Poudre Antineuralgique de G. Langlade

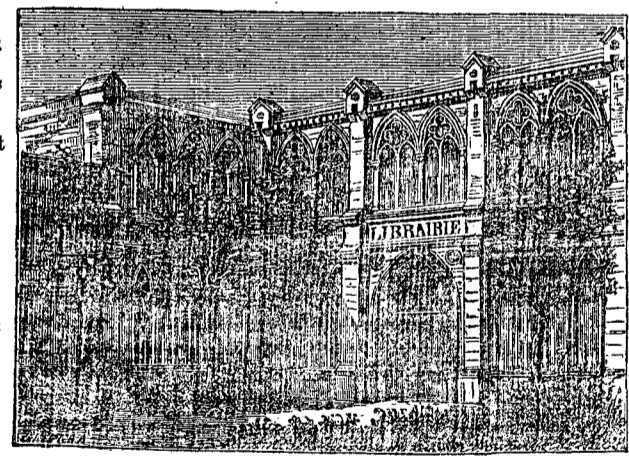
33, RUE DE FLEURS PARIS LIBRAIRIE ABEL PILON RUE DE FLEURS, 33 PARIS

A. LE VASSEUR, SUCCESSEUR, ÉDITEUR

5 FRANCS par MOIS jusqu'à 100 Francs d'acquisition

Pour un achat au-dessus de CENT fr. le paiement est divisé en VINGT mois

Dictionnaires Encyclopédies Histoire Géographie Littérature Philosophie Sciences Industrie Beaux-Arts



5 FRANCS par MOIS jusqu'à 100 Francs d'acquisition

Les recouvrements se font par mandats présentés au domicile du souscripteur

Architecture Construction Ouvrages illustrés Voyages Romans Publications artistiques Gravures

PUBLICATIONS NOUVELLES

GRAND ATLAS DÉPARTEMENTAL de la FRANCE, de l'ALGÉRIE et des COLONIES, suivi d'un ARMORIAL des principales villes de France. — 106 cartes in-folio accompagnées d'un texte contenant la matière de dix vol. in-8. 2<sup>o</sup> vol. reliure riche. Prix: 125 fr., payables 5 fr. par mois.

En préparation: L'ART NATIONAL par M. DU CLEUZIOU, 2 vol. gr. in-8, illustrés de 40 chromolithographies, 20 grav. hors texte et 800 bois dans le texte.

Articles de Luxe et de Fantaisie

MON CASSET

Rue de la République 32 (EX-RUE DE LYON) Rue de la République 32 (EX-RUE DE LYON)

MARQUINERIE — EVENTAILS

Bijouterie. — Tabletterie Sacs gibeciers, Nécessaires garnis Ébénisterie artistique Porte-Bonquets — Passe-Partout Chapelles. — Petits Bronzes Albums, Souvenirs, Porte-Monnaie Caves à Liqueurs

PORTE-CIGARES en CUIR de RUSSIE

AU LABOUREUR

Maison recommandée pour la bonne Fabrication des CHAUSSURES POUR HOMMES, DAMES, FILLETES ET ENFANTS

DEPOT DE LA CHAUSSURE PINET

BON MARCHÉ  
ÉLÉGANCE ET SOLIDITÉ

Hommes 12fr  
Dames 8fr

DEPOT DE LA CHAUSSURE PINET

Maison CASSET, rue de la République, 32 (EX-RUE DE LYON)